

Monique Fournier



Blanche Nouvelle

et la **visiteuse**
enquiquineuse



Trécaillé
JEUNESSE

Monique Fournier

**Blanche
Nouille**
et la **visiteuse
enquiquineuse**

Trécarré
JEUNESSE

Une compagnie de Quebecor Media

*À ma petite-fille Mia,
tout nouvellement arrivée en ce monde,
mais déjà tant aimée.*

PROLOGUE



S'il y a une chose que Blanche Nouille sait parfaitement, c'est qu'elle porte un nom plutôt ridicule. Mais bon, c'est comme ça. En fait, le nom de famille de ses lointains ancêtres était Noaille. Sauf qu'un jour, dans une petite commune médiévale d'Europe, il y a de cela bien des générations, le bourgmestre s'était malencontreusement trompé. En notant le nom du dernier né de la famille sur le registre des naissances, il avait remplacé le *a* par un malheureux *u*. Voilà : Noaille était devenu Nouille pour la postérité, à tout jamais. Et puisque ses ancêtres n'avaient pas eu la présence d'esprit de faire corriger l'erreur, peut-être qu'au fond ils le méritaient, ce nom. À vrai dire, à force de devoir défendre son patronyme contre tous les plaisantins qui s'en étaient moqués depuis l'école maternelle, elle avait fini par s'y attacher. Aujourd'hui, elle le porte avec fierté et ne le changerait pour rien au monde. Question de principe !

Blanche Nouille est une riche héritière un peu bizarre, du moins aux yeux des gens qui

se croient normaux. C'est une originale, en tout cas, c'est le moins qu'on puisse dire. Elle habite un immense manoir victorien situé sur le flanc ouest du majestueux mont d'Or. On ne lui connaît aucune parenté, mais elle est bien entourée de ses employés de ferme et de ses bêtes, qui lui font comme une famille. Du matin jusqu'au soir, elle s'active à mille et une choses, et elle s'enthousiasme pour tout : la nature généreuse, les animaux, les plantes de son jardin, et surtout les humains, ses semblables, êtres si particuliers et si fascinants.

D'ailleurs, elle a deux grandes passions dans la vie et la première est d'aimer les gens. Elle les aime avec démesure et sans condition, quels que soient leur âge, leur caractère, leur apparence ou leur origine. Elle les aime tellement qu'elle ne peut s'empêcher de leur venir en aide, parfois même malgré eux. Cela lui a d'ailleurs occasionné plusieurs ennuis, et elle a accumulé toute une collection de bévues, ces dernières années. Mais bon.

Sa deuxième grande passion, la plus ancienne, puisqu'elle remonte à ses plus jeunes années, c'est de s'asseoir confortablement – au jardin l'été, au coin du feu l'hiver – pour se plonger avec délectation dans la lecture d'un livre unique et extraordinaire, intitulé *Onaria, le monde parallèle*. C'est un lourd volume relié d'un cuir

devenu tout luisant à force d'avoir été manipulé par des générations et des générations de Noaille devenus Nouille. Les pages sont faites de vieux parchemin tout jauni. Elles ont été tant de fois tournées et retournées que le coin de chacune en est corné ou même arraché.

Depuis qu'elle sait lire, Blanche Nouille a parcouru ce livre du début à la fin des milliers de fois, jusqu'à connaître par cœur et dans ses moindres détails tout ce qu'il raconte de la vie, des coutumes et des aventures d'un peuple mystérieux et charmant. Pendant de nombreuses années, elle a porté cet univers en elle, comme une présence l'habitant à chaque instant.

Contre toute logique, elle n'a jamais pu s'empêcher d'espérer que les personnages de ce livre extraordinaire existaient bel et bien, au fond... quelque part... d'une certaine manière. Même quand elle n'a plus du tout été en âge de croire aux histoires fantastiques, elle a continué d'avoir foi en Onaria, et de toutes ses forces. Cette certitude était si profondément ancrée dans son cœur qu'elle semblait indestructible.

Or, un beau jour, le miracle s'est produit. Cinq Onariens, en chair et en os, ont débarqué dans sa vie comme s'ils étaient tombés du ciel : Mélinda la Malingre, Frizouille le Vieuzomme, Clara la Devinière de l'espèce des Clairvoyants, Delphinia

l'Elfe et Esbrouffe le Blitz. Ces cinq Onariens avaient besoin d'elle comme jamais personne auparavant. En effet, ils se pensaient poursuivis par leur ennemi juré, le Grand Schrapzzz, dernier représentant de la sinistre espèce des Escogriffes. Après les avoir miniaturisés à l'aide d'une potion magique, cet être malveillant les avait propulsés, bien malgré eux, dans le monde des humains, que les Onariens appellent le monde d'En Bas.

Blanche Nouille a aussitôt pris ses nouveaux amis sous son aile. Elle les a cachés dans son manoir et s'est lancée à la recherche du Grand Schrapzzz.

On imagine sa surprise quand elle s'est rendu compte que le Grand Schrapzzz était nul autre que son propre voisin, qui se faisait appeler monsieur Lenoir. Arrivé dans la région quelques mois auparavant, il avait été nommé depuis peu au poste de directeur de la banque de Val-Mont-d'Or. Bien que très énigmatique, ce personnage était si apprécié par ses concitoyens que plusieurs espéraient même qu'il deviendrait le prochain maire de la petite municipalité !

Mais Blanche Nouille a découvert que sous ces dehors aimables se cachait un être sordide, qui avait échafaudé un plan diabolique pour faire accuser d'innocents enfants de crimes qu'ils n'avaient pas commis.

Blanche Nouille a réussi à le démasquer avec l'aide de ses amis onariens et de Xavier, un jeune garçon de douze ans. Cependant, au moment où ils unissaient leurs efforts pour lui mettre la main au collet, le Grand Schrapzzz leur a échappé et s'est évanoui dans la nature.

Comme il est le seul à savoir où se trouve l'entrée du passage secret menant à Onaria, les protégés de Blanche Nouille sont à présent coincés dans le monde d'En Bas, sans aucune possibilité de rentrer chez eux. Heureusement pour eux, le grand manoir victorien où leur nouvelle amie les a hébergés leur permet de vivre en toute sécurité et à l'abri des regards indiscrets.

C'est du moins ce qu'ils croient, jusqu'à l'arrivée aussi subite qu'inattendue d'une fort détestable visiteuse qui vient chambouler leur havre de paix...

1



— Oh ! Ça suffit ! Ça devient assommant, à la fin, de passer sa journée à promener des pions sur un échiquier, s'écrie Delphinia en repoussant le jeu d'échecs placé devant elle sur la petite table que Xavier a installée dans la bibliothèque.

Ce dernier regarde le visage boudeur de sa partenaire. Avec un brin d'irritation, il se demande si elle cesse de jouer parce qu'il s'apprête à faire un coup génial ou si vraiment elle en a assez...

— Je croyais que tu raffolais des échecs, fait-il remarquer en s'efforçant de cacher son agacement.

— Les deux ou trois premières parties, c'est amusant, oui. Mais après vingt-cinq, ça me sort par les oreilles !

Xavier contemple les oreilles pointues de son amie. Leur habituelle teinte grisâtre a viré au bleu marine. Dire qu'il y a un mois à peine, il n'avait, de toute sa vie, jamais vu le plus petit bout de l'oreille d'une Elfe !

Il vaut mieux préciser, à propos de Xavier Marcotte, qu'à titre de capitaine et joueur vedette

de l'équipe de foot Les Félines de Val-Mont-d'Or, ce jeune garçon de douze ans est intelligent, discipliné et raisonnable. Il peut très bien distinguer la réalité de la fiction. En conséquence, si de petits drôles avaient essayé de lui faire croire qu'il existait, dans un autre monde appelé Onaria, un peuple qui comprenait trois cent quatre-vingt-huit espèces d'êtres différents – incluant des Elfes –, il se serait moqué d'eux et les aurait traités de cinglés !

C'était avant qu'il décide, il y a quelques semaines, de suivre à la trace son entraîneur sportif, monsieur Zaratovski, parce qu'il le soupçonnait d'être l'auteur d'un méfait dont sa meilleure amie, Jolina Lazulli, avait été injustement accusée. Cette initiative l'avait plongé dans une incroyable aventure qui avait radicalement changé sa vision du monde.

À vrai dire, il s'était d'abord retrouvé dans une situation plutôt catastrophique. Pour confirmer ses soupçons, il avait eu la brillante idée d'aller fureter autour de la maison du patron de son entraîneur. Ce patron, il l'avait découvert de façon assez habile, était nul autre que monsieur Lenoir, le réputé directeur de la banque de Val-Mont-d'Or. Malheureusement, il n'avait rien pu trouver à cet endroit, puisque au moment où il cherchait le moyen d'entrer dans la somptueuse résidence du 324, chemin des Pâquerettes,

il s'était bêtement fait pincer par Zaratovski lui-même. Ce dernier l'avait saisi et soulevé de terre comme s'il ne pesait pas plus qu'un ballon de foot dégonflé, ce qui était très humiliant pour un héros sportif comme lui.

Dans cette posture ridicule, il avait été entraîné de force dans la maison du banquier, où une scène hallucinante se déroulait. Il y avait là Blanche Nouille, une dame qu'il avait rencontrée peu de temps auparavant et qui lui paraissait gentille, sauf qu'elle avait la manie de poser trop de questions. Mais surtout, il y avait cinq êtres vraiment, vraiment bizarres – des Onariens, il le sait maintenant – qu'on aurait dit tout droit sortis d'un film fantastique ou d'un jeu virtuel.

À première vue, ils semblaient tous avoir été faits prisonniers, ou quelque chose du genre, par monsieur Lenoir. À première vue seulement, parce que, maintenu dans le vide comme il l'était par la poigne de fer de son colosse d'entraîneur, il n'était pas en position de bien juger de quoi que ce soit.

Ensuite était arrivé un petit homme nerveux qui portait une drôle de barbichette. Il ignorait encore à ce moment-là que celui-ci s'appelait Gaspar et qu'il était l'homme à tout faire de Blanche Nouille. Gaspar, armé d'un aspirateur terrifiant d'efficacité, avait maîtrisé

Zaratovski qui, tout à coup, n'en menait plus large du tout.

Puis, il y avait eu une bagarre générale. Au bout du compte, Zaratovski avait été assommé par un poêlon en fonte ; monsieur Lenoir – qui s'était révélé être lui aussi un Onarien, mais méchant celui-là – avait disparu ; et les Onariens qui restaient – les bons – avaient dû sortir en vitesse avant l'arrivée des policiers qui ne devaient surtout pas les voir, même s'ils n'avaient rien fait de mal.

Pour remercier Xavier de son aide, Blanche Nouille l'avait invité dans son grand manoir situé juste à côté, au 326, chemin des Pâquerettes. Elle lui avait servi une tisane ultra-relaxante. Il avait trouvé cette boisson un peu amère, mais très efficace pour détendre les nerfs, ce qui, après tout, devait être la raison principale de la boire si l'on en jugeait par son nom.

Assis à une grande table qui paraissait très ancienne, il avait alors eu l'occasion d'examiner à loisir – et de près – une Elfe, une Clairvoyante, une Malingre, un Vieuzomme et un Blitz. Cela l'avait grandement étonné et un même peu effrayé, pour tout dire.

Blanche Nouille lui avait présenté ses étranges amis. Elle avait précisé qu'ils venaient d'un autre monde et que si trop d'humains apprenaient leur existence, ils courraient un grave

danger. Il avait fait la promesse solennelle de ne jamais parler d'eux à qui que ce soit car, avait dit la dame :

— Les secrets les mieux gardés ne sont-ils pas les secrets les moins partagés ?

Depuis, il était revenu en visite au manoir du Parc du mont d'Or – en cachette, bien entendu. Même qu'il y venait de plus en plus souvent depuis que Blanche Nouille lui avait permis de s'installer à côté du feu dans la grande bibliothèque pour lire un livre tout à fait fascinant, dont il n'avait jamais entendu parler auparavant. Ce livre, qui avait pour titre *Onaria, le monde parallèle*, était si captivant qu'il avait plusieurs fois été happé par l'histoire au point d'en perdre complètement la notion du temps. Résultat : à plus d'une reprise, il était arrivé en retard pour le souper, ce qui lui valait un interrogatoire en règle, car sa mère ne badinait pas avec l'heure des repas. Il s'excusait, bredouillait de vagues explications, sans mentir vraiment mais sans non plus dévoiler le secret qu'il avait promis de garder. Sa mère le regardait longuement, avec cet air un peu désolé qui lui prouvait – « hors de tout doute raisonnable », comme dirait son papa avocat – à quel point ses réponses étaient ridiculement maladroitement. Mais elle n'insistait pas.

Quant à sa mésaventure dans la maison de monsieur Lenoir, où Zaratovski l'avait entraîné

de force, il en était resté quitte pour une grosse frousse, et toute une collection de spectaculaires ecchymoses sur le bras gauche. C'est que les grands doigts de son entraîneur s'étaient littéralement imprimés dans sa chair lorsqu'il l'avait soulevé de terre. Les marques avaient viré du noir au bleu marine, du bleu marine au vert et du vert au jaune avant de disparaître complètement. Il les avait soigneusement cachées à la vue de ses parents pour éviter d'autres questions. Les parents, c'est bien connu, ont la fâcheuse manie de toujours demander comment vous vous êtes fait mal, histoire de bien vous rappeler que, la prochaine fois, vous devriez éviter de faire la même erreur, alors que vous aviez déjà compris tout seul. Mais bon. C'est un signe qu'ils vous aiment, alors il faut bien leur pardonner.

S'il voulait échapper aux questions, c'était surtout parce qu'il n'aimait pas mentir et qu'il n'aurait pas pu expliquer la provenance de ces bleus sans parler des mauvaises actions de Zaratovski ; ni parler des mauvaises actions de Zaratovski sans mentionner sa présence dans la maison de monsieur Lenoir ; ni mentionner sa présence dans la maison de monsieur Lenoir sans dévoiler qui celui-ci était vraiment – un Onarien –, ce que personne ne devait jamais apprendre.

Jusqu'à présent, il était assez satisfait de la manière dont il s'était dépatouillé.

Bref, tout ça pour dire que Xavier n'aurait jamais pu s'imaginer qu'un jour il contemplerait les oreilles d'une Elfe comme il le fait en ce moment. Et pourtant, non seulement il les contemple, mais il sait en plus que lorsque les oreilles de Delphinia virent ainsi au bleu marine, c'est un signe évident qu'elle fulmine. Il sait même que la cause de son exaspération ne tardera pas à être formulée d'un instant à l'autre. Elle est comme ça, Delphinia.

— J'étouffe ici ! Je veux sortir ! s'exclame-t-elle en tournant ses jolis yeux en amande vers la grande fenêtre qui donne sur la petite municipalité de Val-Mont-d'Or, tout en bas dans la vallée.

Esbrouffe le Blitz, qui suivait la partie d'échecs avec intérêt, les coudes sur la table et le menton appuyé dans ses mains, relève vivement la tête :

— Et pour aller où, veux-tu bien me le dire ? Tu oublies qu'il y a des inspecteurs qui fouinent dans les environs, à la recherche d'indices, et que la maison d'à côté est gardée jour et nuit par des policiers. Au cas où il faudrait te rafraîchir la mémoire, les policiers sont ces gens en uniforme qui se mettent à nous pourchasser dès qu'ils nous aperçoivent...

Il est vrai que le Blitz et ses amis, depuis qu'ils ont été propulsés bien malgré eux dans le monde d'En Bas, ont plusieurs fois été traqués par des policiers sans jamais comprendre exactement pourquoi.

Esbrouffe tourne la tête vers Xavier :

— Vous êtes quand même bizarres, vous, les humains. Chaque fois que vous découvrez un être un peu différent, vous ne pouvez pas vous empêcher de le découper en petits morceaux pour voir comment il est fait, ce qui a tout bêtement pour effet de le tuer ; ou bien vous l'enfermez dans un zoo pour que tout le monde puisse l'observer, ce qui le rend inévitablement très malheureux ; ou encore, vous lui courez après parce que vous vous imaginez que c'est un terroriste. Des terroristes, d'ailleurs, vous croyez qu'il y en a partout ! Ne dis pas le contraire, je l'ai vu dans cette boîte à images que vous appelez télévision.

— Je ne fais pas partie de ces gens-là, rouspète Xavier en levant une main pour protester.

Delphinia pousse un profond soupir d'impatience.

— Je sais bien qu'on ne peut aller nulle part, Esbrouffe. C'est justement ça qui m'exaspère. Il faut rester enfermés ici, alors qu'il y a tant de choses passionnantes à découvrir dans le monde d'En Bas !

— Dans le monde d'En Bas, il n'y a pas que des choses passionnantes, jeune demoiselle, fait Frizouille en entrant dans la pièce. Il y a aussi le Grand Schrapzzz, qui se cache quelque part et qui ne manquera pas de se manifester tôt ou tard. Et le jour où il le fera, crois-moi, mieux vaut que tu ne traînes pas dans les rues de Val-Mont-d'Or.

Xavier aime bien celui qui vient de parler. Il est calme, gentil et sage, un peu comme un bon grand-papa, quoique les innombrables plis qu'il a sur sa peau le fassent paraître plus vieux que le plus vieux des grands-pères qu'il a jamais vus. Ce serait génétique, d'après ce qu'il a lu dans *Onaria, le monde parallèle* : les Vieuzommes comme Frizouille sont tous plissés de la tête aux pieds, dès leur naissance.

— Et vlan ! fait Esbrouffe sur un ton frondeur, pour approuver le rappel à l'ordre que son ami vient de faire à la jeune Elfe.

Mais Frizouille cherche plutôt à se faire réconfortant. Il s'approche de Delphinia et lui tapote affectueusement la main.

— Souviens-toi de ce qu'a promis Blanche Nouille. Ce n'est que pour un temps seulement.

Delphinia pousse à nouveau un grand soupir rageur. Toute à sa déception, elle n'entend pas le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvre.